

FRANCE CLARINVAL

→ (.)].([LOCAL])CITIZEN(

At this moment, i have time. I have time, at this moment.

VERNISSAGE LE 12 MAI 06 – 18H00

– Alors que le temps semble parfois s'accélérer que l'on se dit souvent à quel point « le temps passe vite », Marco Godinho tente lui, de rendre la durée palpable. Se poser la question du temps qui défile, voire qui court, c'est s'interroger sur la manière dont le temps régit notre existence même.

– Il y a d'abord, de manière simple, claire et objective, le temps mesurable, concret, physique qui ne dépend pas de nous et qui nous vient de l'extérieur : les secondes, les minutes, les jours et les ans, voire les saisons. Ce temps est le même pour tous, un calendrier universel, des horloges atomiques d'une précision inimaginable ont depuis longtemps mis tout le monde d'accord.

– Le temps subjectif est bien plus difficile à qualifier et à quantifier. Ce temps se règle à l'intérieur de chacun de nous, en interaction avec les autres. Ce temps personnalisé n'est pas linéaire, ni réparti en fractions égales.

– Aussi, Marco Godinho a voulu se mesurer à ces diverses temporalités en s'appropriant et en réinventant des dispositifs existants : calendriers, montres, corps en déplacement dans l'espace et même codes linguistiques qui sont autant de manière de dire le temps.

– Il réalise ainsi une vidéo où 365 jours s'écoulent en 7 minutes. Plus ou moins pleins ou plus ou moins vides, ces moments sont représentés phonétiquement et laissent apparaître les instants muets comme des éternités à combler. Marco Godinho crée aussi un bloc notes qu'il intitule « Système appui idées » où la typographie habituelle d'un agenda ou d'un carnet de notes a été réinventée selon des pliages, des découpages, des morcellements qui sont autant de relecture du temps et de l'espace. Celui qui utilise ce bloc notes peut intervenir pour garder en mémoire des mots ou des images. Chaque page contient une intervention personnelle de l'artiste que l'on découvre en découpant les pages.

– Autre leitmotiv dans le travail de Marco Godinho : le déplacement. Cet enfant portugais, arrivé à neuf ans au Luxembourg ne se considère pas comme un déraciné mais cherche pourtant sans cesse l'endroit où être là, chez lui pour se poser. Le kiosque, en ce sens, ne demande qu'à être « habité » du moins par l'esprit, la conscience de l'artiste (représenté par les cerveaux de plâtre posés au sol).

compacte où on ne distingue plus personne, la ligne devient comme une partition musicale où silences et mouvements donnent le ton. L'artiste s'est glissé, appareil photo vissé à l'œil, comme un intrus revisitant cette foule et rythmant en quelque sorte la partition.

– Au fil de ses déplacements, Marco Godinho comprend que le sens des mots, des signes et des images n'est intelligible qu'avec un contexte social, psychologique ou culturel de la relation à l'autre. C'est comme cela qu'il invente un alphabet, « mental type », un code, à priori illisible et non conditionné par l'affect ou la référence. Il espère que les spectateurs s'allieront pour s'entraider à comprendre que chaque case correspond à une lettre et la position de la flèche dans cette case indique la lettre. Créé à partir d'une structure de 24 croisements, donc 24 positions, l'alphabet est complété par le vide et le plein pour constituer nos 26 lettres. Les cases « accidentées » correspondent aux lettres accentuées qui n'ont pas pu être notées.

– Outre le projet Kiosk, Marco Godinho participe à « Mulhouse 006 », organisé par la ville de

Les 3000 cerveaux en plâtre ont été réalisés par moulage par l'artiste lui-même qui y voit aussi une mesure du temps qui passe puisqu'il a calculé qu'il devait en couler une centaine par jour. Refusant l'idée d'une armée ou d'un remplissage forcé, il revendique plutôt de donner une âme aux lieux.

– C'est aussi pour cela qu'il a voulu renommer l'emplacement du kiosque en lui apposant des plaques comme celles à l'entrée des villes : « I have time / at this moment » peut être lu dans les deux sens et indique clairement un « ici et maintenant » qui pourra être n'importe où ailleurs selon les besoins.

– Mais le déplacement qu'utilise Marco Godinho est surtout lié à la marche, à la découverte du temps qui passe, mesuré par ses propres pas dans divers lieux et sous diverses contraintes. Dans le film « Non Stop » (2004), Marco Godinho montre le paysage environnant une promenade à moto, sans coupure ni montage alors que « Walk, walk, walk » (2005-2006) filme les pas d'un piéton qui suit les diverses lignes « naturelles » (trottoirs, traces de peintures, taches de liquides...) de son paysage.

– Se déplacer est une expérience du temps dans l'espace et c'est aussi une manière de prendre l'autre en considération, d'aller vers lui, à sa rencontre et de mesurer son propre temps à celui de l'autre. Ainsi la longue frise qui semble infinie aux murs du kiosque, « Démarche intermédiaire en déplacement continu », vient de l'observation longue et minutieuse de personnages banals et anonymes se déplaçant dans la ville. Dessinés à partir de photos et simplifiés à l'extrême en un seul trait où la mine de plomb ne se lève pas du papier, ces personnages représentent une ligne humaine englobant toutes les notions de groupe par l'assemblage d'identités. De l'individu solitaire à la foule

Mulhouse, en relation avec la Foire de Bâle regroupant les Écoles d'Art de France et de Suisse. (16-20 Juin 2006) et sera en résidence d'artiste de septembre à novembre au Fonds Régional d'Art contemporain Champagne-Ardenne à Reims.

Remerciements :

Merci à vous, cerveaux bienveillants : France, Manuel, Alice, Fábio, Keong-A, Olivier, Éric et Jacky, Jean-François et Pierre, Lynn, Carmen, Augusto, l'Annexe, Radio de Manuel, Ford Mondeo MG 810, Café sucré sans lait, Cabane de jardin (M.G)
Lotti Stemper pour la traduction en allemand (F.C)

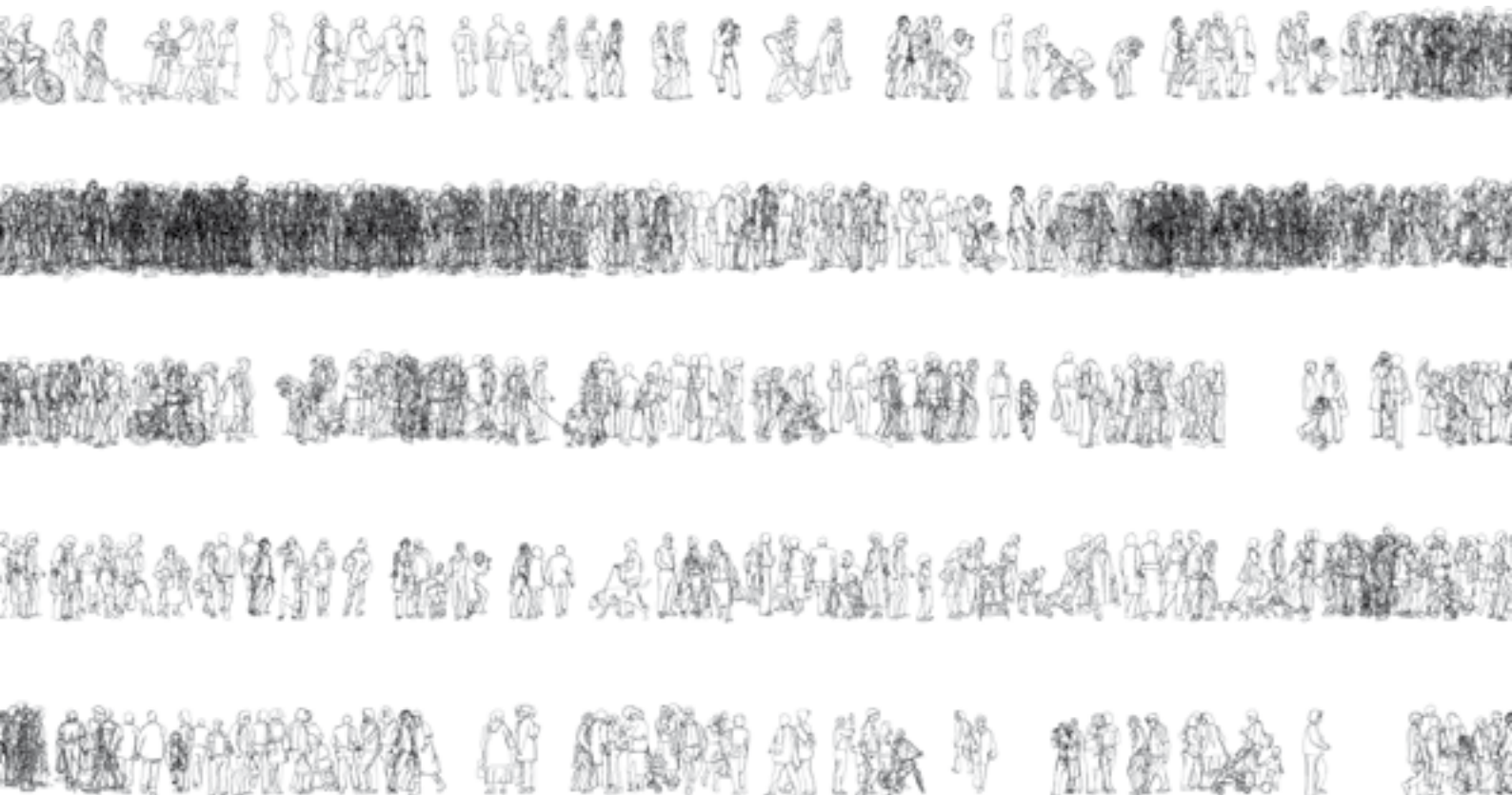
Cerveau unité 1, 2006, plâtre, 5 x 5,5 x 7 cm

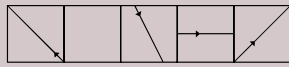
**Marco Godinho**

Né le 02.06.1978 à Salvaterra de Magos, Portugal. Arrive au Luxembourg à l'âge de 9 ans. Depuis 2000 vit et travaille où il peut.

- 2005 / 2006 Stagiaire - chercheur à l'ANRT, Atelier National de Recherche Typographique, Nancy (Thème de la recherche : Un temps en déplacement, création d'un calendrier intemporel.)
- 2004 Séjour d'études à l'ECAL, Ecole cantonale d'art de Lausanne en Suisse
- Séjour d'études à la Kunstakademie et à la Fachhochschule de Dusseldorf en Allemagne
- 2000 / 2005 Obtention du DNSAP, Diplôme National Supérieur des Arts Plastiques en Communication visuelle à l'École Nationale des Beaux-Arts de Nancy

Ligne humaine (Démarche intermédiaire en déplacement continu), 2002 - 2005, livre panoramique, jet d'encre sur papier, 6 x 350 cm





Mental type « amnésie », 2005, peinture murale, 400 x 600 cm

Association internationale des critiques d'art - section Luxembourg
51, avenue de la Liberté L-1931 Luxembourg

Kontakt Aica Luxembourg: johansen@pt.lu
Kontonummer: CCPL IBAN LU76 1111 2180 5596 0000

FRANCE CLARINVAL

→ (.). (LOCAL) CITIZEN (

At this moment, i have time. I have time, at this moment.

VERNISSAGE AM 12. MAY. 06 _ 18.00

– Während die Zeit immer schneller vergeht, und man denkt dass die Zeit im Nu vergeht, versucht Marco Godinho, die Zeitdauer greifbar zu machen. Sich die Frage über die Zeit die verinnt zu stellen, heisst sich Gedanken über den Einfluss der Zeit auf unsere Existenz selbst zu machen. Als erstes haben wir, auf eine einfache, klare und objektive, Art und Weise die messbare Zeit, die konkret und physisch ist, und welche nicht von uns abhängt und uns einfach von aussen trifft : die Sekunden, die Minuten, die Tage und die Jahre und auch die Jahreszeiten. Diese Zeit ist die gleiche für jedermann. Es handelt sich um einen universellen Kalender, um Atomuhren mit einer unvorstellbaren Präzision, womit die ganze Welt einverstanden ist, und dies sehr lange schon.

– Die subjektive Zeit ist viel schwerer zu erklären und zu messen. Diese Zeit passt sich im Inneren von uns an und ist im Einklang mit allen anderen. Diese persönliche Zeit ist nicht gradlinig und auch nicht in gleiche Bruchstücke eingeteilt.

– Auch, Marco Godinho wollte sich an diesen Zeiteinheiten messen indem er sich ihnen bemächtigt oder einfach schon existierende, wie Kalender, Uhren, Körper die durch den Raum reisen oder auch noch linguistische Codes die die Zeit charakterisieren, wieder neu erfindet.

– So realisiert er ein Video in welchem 365 Tage in 7 Minuten vorüber gehen. Mehr oder weniger voll oder mehr oder weniger leer, sind diese Augenblicke phonetisch dargestellt und lassen stille Momente wie eine lange Ewigkeit, die darauf wartet gekürzt zu werden, wirken.

– Marco Godinho entwirft auch noch ein Notizblock mit dem Namen : „Système appui idées“ (Ein System welche Ideen unterstützt). In welchem die gewöhnliche Typographie

eines Terminkalenders oder eines Notizheftes neu erfunden wurden und durch Falten, Ausschneiden, Zerstückeln, welche alle ein erneutes Lesen von Zeit und Raum bedeuten. Jeder der diesen Notizblock benutzt, kann eingreifen um Wörter oder Bilder in seinem Gedächtnis festzuhalten. Jede Seite ist durch das Einwirken des Künstlers gekennzeichnet. Dieses Einwirken ist leicht wiederzuerkennen indem man die Seiten ausschneidet.

– Ein anderes Leitmotiv in den Arbeiten von Marco Godinho ist das Reisen. Dieses portugiesische Kind, welches im Alter von neun Jahren nach Luxemburg gekommen ist, sieht sich nicht wie ein Mensch der entwurzelt wurde, der aber trotzdem fortwährend nach dem Ort sucht wo er sich zu Hause fühlt und wo er sich nieder lassen will. In diesem Sinn, wartet der Kiosk nur darauf bewohnt zu werden, wenigstens von dem Geist, dem Gewissen des Künstlers (was klar wird durch die Gehirne in Gips welche auf dem Boden ruhen). Die 3000 Gehirne in Gips sind mit Hilfe einer Form vom Künstler selbst gemacht worden. Dieser bringt sie in Verbindung mit einer Messeinheit der Zeit, da er verpflichtet war einige hundert pro Tag zu schaffen um rechtzeitig fertig zu werden.

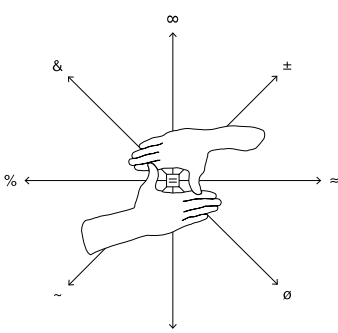
– Indem er die Idee einer Armee oder einer fanatischen Auffüllung ablehnt, fordert er eher den Plätzen eine Seele zu geben. Dies ist auch der Grund weshalb er der Stelle des Kioskes einen anderen Namen geben wollte indem er Schilder, wie die bei Städten, anbrachte: I have time/at this moment kann in beiden Richtungen gelesen werden und gibt an „hier und jetzt“ und könnte trotzdem überall sein wo man gerade sein will. Die Fortbewegung die Marco Godinho benutzt ist an das Gehen, an das Erleben der Zeit die vorübergeht, die aber durch seine eigenen Schritte an verschiedenen Plätzen und unter gewissen Einschränkungen gemessen wurde, geknüpft. In dem Film „Non Stop“ (2004), zeigt Marco Godinho die Landschaft die während eines Ausfluges mit dem Motorrad vorbei zieht und dies ohne Schnitte oder Zusammenbau. In „Walk, walk, walk“ (2005-2006) filmt er jedoch die Schritte eines Fussgängers der die natürlichen Linien (Bürgersteig, Farbreste, Flecken einer Flüssigkeit) der Landschaft folgt.

– Sich fortbewegen ist eine Erfahrung von Zeit im Raum und es ist ausserdem eine Art und Weise den Anderen in Betracht zu ziehen, ihm entgegen zu gehen und seine Zeit an der des anderen zu messen. Der Fries der unendlich zu sein scheint auf den Wänden des Kioskes „Démarche intermédiaire en déplacement continu“, kommt von der langen und genauen Beobachtung von banalen und anonymen Personen die sich in der Stadt bewegen.

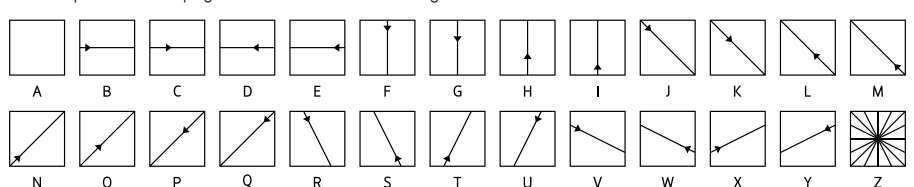
– Diese Personen, abgezeichnet von Fotos und aufs Äusserste vereinfacht mit einem Strich ohne den Bleistift zu heben, repräsentieren eine menschliche Linie welche alle Gruppen-Begriffe durch das Zusammensetzen von Identitäten beinhaltet. Vom Individuum bis zur kompakten Menge in welcher man die einzelnen Personen nicht mehr unterscheidet, wird die Linie zur musikalischen Partitur in welcher Stille und Bewegung den Ton angeben. Der Künstler hat sich, den Fotoapparat in Position, als Eindringling in die Menge gemischt und hat so der Partitur einen eigenen Rhythmus gegeben.

– Während seiner Reisen, versteht Marco Godinho nach und nach dass der Sinn der Worte, der Zeichen und der Bilder nur in Zusammenhang mit einem sozialen, psychologischen oder kulturellen Kontext der Beziehung zum Anderen, zu verstehen sind. Auf diese Weise erfindet er ein Alphabet, „mental type“, ein Code, der zuerst unlesbar und nicht vom Affekt oder einer Referenz konditioniert ist. Er hofft dass die Zuschauer sich zusammentun und sich helfen um zu verstehen dass jedes Feld ein Buchstabe bedeutet und dass die Richtung des Pfeiles zeigt um welchen es sich handelt. Unser Alphabet, welches aus 24 Kreuzungen, also aus 24 Positionen, entstanden ist, wurde vervollständigt durch die Leere und Fülle um auf 26 Buchstaben zu kommen. Die „beschädigten“ Felder passend zu den betonten Buchstaben welche nicht notiert werden konnten.

– Ausser dem Projekt Kiosk, nimmt Marco Godinho an „Mulhouse 006“ teil, welches von der Stadt Mulhouse, in Zusammenhang mit der Art Basel der Kunstschulen aus Frankreich und der Schweiz, organisiert wird (13-20 Juni 2006). Von September bis Oktober ist er vom Fonds Régional d'Art contemporain Champagne-Ardenne in Reims eingeladen.



Rose des vents, 2005, dessin numérique, dimensions variables



Mental type, 2005, alphabet codé 26 signes, version numérique